

L'INFINITIF INDÉPENDANT DANS DES DISCOURS D'INCITATION À L'ACTION. ÉTUDE COMPARATIVE POLONAIS-FRANÇAIS

JOANNA GORNIKIEWICZ
UNIVERSITE JAGELLONNE DE CRACOVIE

joanna.gornikiewicz@uj.edu.pl

Citation: Górnikiewicz, Joanna (2023) “L’infinitif indépendant dans des discours d’incitation à l’action. Étude comparative polonais-français”, in Francesca Biagini e Olga Inkova (a cura di), *Lingue slave e lingue romanze a confronto: dalla frase al testo*, *mediAzioni* 36: A84-A104, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/16316>, ISSN 1974-4382.

Abstract: This paper discusses the Polish and French infinitive operating as a predicate in a sentence and one appearing in some call-to-action speech genres. The analysis was made in three steps. In the first one, the author describes the Polish and French infinitive based on the criterion of syntax dependencies. The use which is of interest to her, constituting a distribution equivalent of the imperative mode, is presented as one of semantic values of independent infinitives. The chapter devoted to interpretation of an acting entity not expressed in the argumentation structure – the subject of the infinitive – connects the syntax part with the description referring both to the methodology of speech acts theory and to discourse analysis. Thus part two shows utterances built around an infinitive as an execution of various types of directive acts, while the third part focuses on call-to-action speech genres whose textual executions contain the here-discussed form.

Keywords: injunctive infinitive; syntax; directive speech acts; call-to-action speech genres; comparative study on Polish and French.

Dans cet article, nous proposons une analyse comparative de l'emploi, en français et en polonais, de l'infinitif prédicat de phrase dans les discours écrits d'incitation à l'action. L'étude observera un développement en trois temps. Dans un premier temps, nous montrerons comment est décrit l'infinitif en syntaxe formelle polonaise (Saloni, Świdziński 2012¹). Cette présentation, qui ne tiendra compte que des critères et propriétés essentiels pour notre propos, permettra de situer l'infinitif indépendant par rapport aux autres termes de la phrase et son emploi relevé dans les discours d'incitation à l'action par rapport aux autres emplois indépendants. Ensuite, il sera démontré que les énoncés construits autour d'un infinitif qualifié, dans les grammaires françaises, d'« injonctif » peuvent être classés selon les mêmes critères. La section dédiée à la question du sujet servira de passerelle entre les descriptions syntaxique et sémantico-pragmatique.

Puisque l'emploi de cet infinitif n'est pas conditionné par la syntaxe, il faut chercher les raisons de sa présence à un autre niveau d'organisation : celui de l'interaction socio-discursive. Ainsi notre deuxième partie prendra en compte la dimension d'acte de langage réalisé par les énoncés à pivot infinitival et la troisième partie sera consacrée aux genres de discours susceptibles de les accueillir. Afin de relever d'éventuelles (non) correspondances, nous nous intéresserons autant à la présence de l'infinitif dans les réalisations textuelles d'un même genre dans les deux langues (perspective comparative) qu'à son alternance licite avec l'impératif (perspective unilingue).

1. Description morpho-syntaxique

1.1. L'infinitif polonais

En linguistique polonaise l'appartenance catégorielle de l'infinitif fait l'unanimité : il est considéré comme une forme verbale² dont toutes les catégories flexionnelles sont neutralisées³ (Saloni 1976 : 83, Wróbel 2001 : 145, Nagórko 2010 : 217). Dans l'approche formelle, l'infinitif (V_{inf}) est décrit comme une des formes flexionnelles des lexèmes verbaux (Gębka-Wolak 2011 : 14). C'est une

¹ Le recours à ce plan théorique n'est pas anodin : non seulement il a fait ses preuves dans différentes recherches empiriques mais c'est bien dans ce cadre qu'a été faite la plus récente description de l'infinitif polonais (Gębka-Wolak 2011).

² Comme le signale Bartnicka (1992 : 100-101, 105), l'infinitif polonais ne satisfait pas aux conditions requises pour être considéré comme une forme nominale : 1. L'infinitif ne prend pas de morphèmes indicateurs de fonctions nominales, 2. Il dénote des situations actuelles (pl. *zaczynam pisać list* ; fr. je commence à écrire une lettre) ou potentielles (pl. *umiem pisać* ; fr. je sais écrire), la notion d'action étant dénommée par des noms déverbaux ; 3. Il n'est pas déterminé par un attribut adjectival mais par un adverbe (pl. *Pisać_[inf] jest przyjemnie_[adv]* ; fr. Écrire est agréable), ce qui, comme le souligne Nagórko (2010 : 218), confirme son caractère verbal ; l'infinitif ne peut pas être sujet d'une phrase construite autour d'un verbe personnel sémantiquement plein ; on utilise, dans cette position, un nom déverbal (pl. *Pisanie męczy* ; fr. litt. Écrire fatigue) ; l'infinitif n'est pas non plus apte à servir de complément de nom (sauf si ce nom est prédicatif ou fait partie du prédicat : pl. *Mam zamiar wyjechać* ; fr. J'ai l'intention de partir vs *zamiar wyjazdu* ; fr. l'intention de partir). Ajoutons que le caractère verbal de l'infinitif est confirmé par la sélection d'un complément à l'accusatif (comme pour les formes conjuguées) et non pas au génitif (pl. *sprzedać dom* ; fr. vendre la maison vs *sprzedaż domu* ; fr. la vente de la maison) (Gawełko 2006 : 255).

³ Il s'agit de l'absence d'un marquage du verbe en temps, personne, nombre et genre.

conséquence de l'introduction d'une catégorie flexionnelle supplémentaire, la catégorie de l'infinitivité, qui oppose l'infinitif aux autres formes du verbe (Saloni, Świdziński 2012 : 119). Du point de vue syntaxique, V_{inf} constitue, en tant qu'unité syntaxique, le noyau du groupe infinitival (*infg*). Ce groupe :

- soit dépend d'un élément doté de la catégorie sélective [+*Inf*], autrement dit d'un élément qui se construit avec un infinitif. Dans un tel contexte *infg* forme un syntagme infinitival (INFP), représentant, au niveau supérieur de l'analyse, une fonction (position⁴) syntaxique. L'exemple (1)⁵ illustre cet emploi :

(1) Maria chce_[vouloir.IND.PRES.3.SG.] spać_[dormir.INF.].
[fr. Marie veut dormir.]

- soit sert de pivot à une phrase (2) ou à une proposition (3)⁶. En tant qu'équivalent distributionnel du verbe fini (V_{fin}) il constitue l'une des réalisations possibles du syntagme dit 'fini' (VP) :

(2) Spać_[dormir.INF.].
[fr. Dors / Dormez.⁷]

(3) Maria chce_[vouloir.IND.PRES.3.SG.] żeby spać_[CONJ.DE SUB. + dormir.INF.].
[fr. Marie veut qu'on dorme.⁸]

L'infinitif auquel nous nous intéresserons dans cet article fait partie des infinitifs prédicats de phrase. Or, un énoncé construit autour de ce type de prédicat ne peut être que non-assertif en polonais⁹. Ainsi, l'infinitif de l'exemple (2) constitue l'équivalent distributionnel de l'impératif (Saloni 1976 : 91 ; Wiśniewski 1994 : 44-45 ; Gębka-Wolak 2011 : 75) et l'énoncé dont il est le pivot sera interprété comme une injonction. Vu le sémantisme du verbe, on aura toutes les chances de le trouver dans un échange oral en face-à-face (cf. Górnikiewicz 2021a). Néanmoins un même emploi se rencontre aussi à l'écrit, dans une communication en différé, comme le montre l'exemple (4) tiré de l'un des textes qui seront analysés en 3.3.2. (texte VI) :

(4) Piekarnik rozgrzać_[préchauffer.INF.] do 200 stopni.
[fr. Préchauffer le four à 200 degrés.]

⁴ « Position syntaxique » est définie « conformément à la tradition et à l'intuition » comme la position du constituant dépendant dans une construction syntaxique hypotaxique (Szupryczyńska 1996 : 135).

⁵ Les exemples (1)-(3) sont empruntés à Saloni et Świdziński (2012 : 254).

⁶ Proposition définie comme « membre de phrase ayant une fonction et constitué d'un sujet et d'un prédicat » (Grevisse-Goosse 2016).

⁷ Ajoutons encore Dormir ! qui peut s'adresser à un animal. Nous remercions l'un des rapporteurs de nous avoir signalé cet emploi.

⁸ Litt. Marie veut pour que dormir.

⁹ En syntaxe formelle, on restreint ces contextes, du moins pour l'infinitif, à l'interrogation et à l'injonction (Gębka-Wolak 2011 : 22). On se reportera pour l'infinitif interrogatif à Górnikiewicz (2020).

1.2. L'infinitif français

Contrairement à l'infinitif polonais, l'infinitif français est présenté dans les grammaires comme une forme hybride, dotée de propriétés verbales et nominales (Wagner et Pinchon 1962/1988 : §341, Arrivé *et al.* 1986 : 334). Il est décrit comme un mode non personnel et non temporel. S'il se rattache à l'espèce des substantifs - ce qui lui a valu l'appellation de forme nominale du verbe - cette appartenance est avant tout de nature syntaxique et se justifie par l'aptitude de l'infinitif à remplir les mêmes fonctions que le nom. Les travaux des linguistes, en revanche, témoignent d'une prise de position (plus ou moins tranchée) sur le statut catégoriel de l'infinitif. Les uns y voient une forme nominale, réduite au signifié du verbe en dehors de toute actualisation (Guillaume 1929 : 11, Sandfeld 1965, Tesnière 1976, Rémi-Giraud 1988). Pour d'autres, bien au contraire, l'infinitif est un verbe (Gross 1968, 1975, Vikner 1980, Huot 1981, Lablanche 2007, Kerleroux 1996, Krazem 2007, 2012). La désinence qui le distingue obtient le statut de suffixe flexionnel (Kerleroux 1996 : 92, Huot 2005 : 163).

Du point de vue syntaxique, les emplois des infinitifs français se laissent répartir selon un seul et même critère, celui de la dépendance syntaxique. Cette forme sert :

- soit de mot-tête à un syntagme subordonné en fonction nominale. La traduction française du premier des exemples polonais¹⁰, reprise ici sous (5), ainsi que les exemples (6) et (7) illustrent cet emploi :

(5) Marie veut dormir.

(6) Marie promet de dormir plus.

(7) Marie oblige les enfants à dormir l'après-midi.

- soit de noyau verbal à une phrase (8) ou à une proposition (9) :

(8) Faire cuire les soba dans de l'eau bouillante salée.

(9) Elle ne sait plus quoi inventer. (Riegel *et al.* 2016 : 584)

L'infinitif centre verbal d'une phrase « équivaut au mode personnel correspondant » (Riegel *et al.* 2016 : 583). Celui de l'exemple (8), tiré d'une des recettes analysées en 3.3.2. (texte V), a pour équivalent distributionnel l'impératif. Il s'ensuit que l'énoncé ainsi construit sera interprété comme injonctif¹¹.

¹⁰ Toutes les traductions ont été faites par l'auteure.

¹¹ Les autres valeurs sémantiques couramment distinguées sont les suivantes : l'infinitif de narration (contexte assertif) et les infinitifs interrogatif et exclamatif.

1.3. L'actant sujet

Un groupe infinitif est inapte à sélectionner le premier argument, les autres actants étant les mêmes¹². L'absence de sujet dans le système formel de la phrase reste toutefois interprétable au niveau sémantique : l'infinitif serait doté d'un actant implicite interprétable en co(n)texte (Baschung 1992 ; Reichler-Béguelin 1995 ; Świdziński 1993). Dans le cas des infinitifs « non contrôlés »¹³, cet actant redevient obligatoire. Son référent est invariablement humain (Krazem 2007) ou assimilable comme tel. Dans son extension maximale, il englobe tout individu susceptible soit de jouer le rôle de l'agent du procès, soit d'être dans l'état représenté par l'énoncé. On le retrouve grâce à la connaissance de la situation de communication ou, à l'écrit, grâce au dispositif énonciatif propre à chaque genre. Au niveau grammatical on associe le sujet à la catégorie de la personne, intrinsèquement liée à l'infinitif (Krazem 2012). Au niveau pragmatique, il reste en rapport avec les rôles énonciatifs (Duval 2017). Ainsi dans l'exemple (2), oral, repris ici sous (10) :

(10) Spać_[dormir.INF.]
[fr. Dors / Dormez.]

le référent du sujet de l'infinitif polonais est un individu défini ou un groupe d'individus définis, donc un *tu* ou un *vous*, comme l'indique la double traduction française. On peut aussi en rendre compte en élargissant l'environnement textuel :

(11) Piotruś / Dzieci, spać!
[fr. Pierrot / Les enfants, dors / dormez ! Ou : Pierrot/ Les enfants, au lit !]

À l'écrit, comme l'attribution de la référence se fait en fonction des instructions génériques, le sujet des exemples (4) et (8), extraits d'une recette de cuisine, sera associée à un *tu* (ou *vous* pluriel) correspondant au rôle énonciatif de l'interlocuteur. Mais si la deuxième personne est souvent privilégiée, les genres montrent en réalité « une grande disparité des personnes pseudo-sujets », aucune n'étant exclue d'office (Krazem 2019 : 12, 14). Ainsi, pour la seule famille des genres d'incitation à l'action, on évoquera l'exemple de l'agenda personnel ainsi que celui de diverses listes des choses à faire où est sollicitée la première personne du singulier. Ce passage de Le Clézio en est une excellente illustration (pour un exemple avec d'avantage d'infinitifs le lecteur pourra se reporter au point 3.3.4.) :

(12) « [...] j'avais fait une petite liste sur le dos d'un paquet de cigarettes vide,
sèches
bière

¹² Nous laissons de côté le problème de sujet (Grevisse-Goosse 2016 § 901) ou de contrôle (Jadacka 2004: 34-36) dans l'infinitif de narration.

¹³ Les infinitifs indépendants sont qualifiés de « non-contrôlés », puisque rien, dans le cotexte, n'indique ce qui pourra endosser le rôle de sujet. Néanmoins, il arrive que le contrôleur soit présent dans l'environnement textuel (cf. exemple (18)). D'un autre côté, on peut élargir la notion de contrôle en incluant le contrôle pragmatique (extralinguistique), comme le propose Jadacka (2004).

chocolat
 trucs à bouffer
 papier
 des journaux si
 possible voir un peu
 et j'étais déterminé à la suivre dans l'ordre. »
 (Le Clézio, J.M.G. 1963, *Le procès-verbal*, Gallimard. p. 205)

2. *L'injonction et l'acte d'injonction*

L'injonction est une modalité d'énonciation, le « comment énoncer » de Wilmet (2014 : § 540, 555). Un énoncé injonctif sert à réaliser des actes appartenant à une grande famille d'actes directifs (Riegel *et al.* 2016 : 692, cf. Searle 1979, Vanderveken 1988), actes d'injonction, par lesquels un locuteur veut diriger le comportement de son destinataire (Komorowska 2008 : 26). Leur visée, c'est-à-dire « la relation qui existe entre les interlocuteurs en vue d'une action » (Croll 1991 : 53), est, par conséquent, transitive (la relation interlocutive est orientée vers l'interlocuteur) et factitive (l'opération attendue consiste à transmettre au destinataire un programme de faire) (Croll 1991 : 53). Enrichis de valeurs pragmatiques, les énoncés injonctifs traduisent différentes valeurs illocutoires et réalisent de nombreux actes plus spécifiques qu'on distingue en fonction de critères supplémentaires (Górnikiiewicz 2021a).

3. *L'infinitif injonctif dans les genres d'incitation à l'action*

3.1. La notion de genre

Les genres de discours sont des catégories (ou actes de langage d'un niveau de complexité supérieure, Maingueneau 2021 : 41) fondées sur des pratiques et des formations socio-discursives (Adam 2017 : 37). Ils relèvent de sphères d'activité humaine et regroupent des productions pourvues d'une même fonction et dotées de caractéristiques stables qui orientent l'interprétation. Tout comme les sphères d'activité humaine, les formes génériques sont variées et susceptibles de modification et de multiplication (Adam 2017 : 263).

3.2. Les genres d'incitation à l'action

Selon Adam (2017), les genres d'incitation à l'action ne comportent pas d'organisation séquentielle canonique. C'est, en revanche, une famille de genres discursifs déterminés par des composantes sémantico-pragmatiques communes. Ses membres se démarquent par une visée illocutoire injonctive, la place du destinataire posée et destinée à être occupée par le lecteur censé devenir sujet agent, une finalité pratique consistant à guider l'exécution d'une tâche ou d'une macro-action du sujet ou, au contraire, à en empêcher la réalisation. L'objectif est atteint grâce à une forte présence de prédicats représentant des actions temporellement successives, inscrites dans l'univers de référence commun au

producteur et au lecteur-destinataire. Les textes relevant de ces genres sont factuels et tournés vers le futur d'une réalisation (Englebert 2009 : 130, 14) par un allocutaire qui, ayant adopté le comportement attendu, valide le procès (Collin 2006 : 75 ; voir aussi Górnkiewicz 2021b). Ces textes présentent des propriétés communes dans leur mise en forme matérielle autant au niveau grammatical que typodispositionnel. Au niveau grammatical, les suites d'actions prennent les formes habituelles des énoncés injonctifs et la préférence est accordée à des formes grammaticales spécialisées : l'impératif et l'infinitif injonctif. Au niveau typodispositionnel, on notera la présence d'éléments de la communication non-verbale, l'importance des plans de texte et une mise en forme typographique particulière.

3.3. Analyse comparative de quelques genres d'incitation à l'action

Dans cette partie nous allons mettre en rapport des réalisations textuelles, française et polonaise, d'un même genre discursif appartenant à la macro-catégorie étudiée. L'objectif est de voir si les utilisateurs de ces langues font le même usage des moyens morphologiques spécialisés dans l'expression de l'injonction.

La présente contribution est un prolongement de notre étude qui s'intéressait à certains facteurs sémantico-pragmatiques et génériques à l'origine de l'emploi de l'infinitif injonctif dans les deux langues. Cette étude a montré que les éventuels points d'intersection se limitaient à la communication en différé et au code écrit¹⁴ et que l'infinitif injonctif était bien à sa place dans les genres d'incitation à l'action. Maintenant il faut répondre à une des questions laissées en suspens, à savoir celle du caractère éventuellement systématique des correspondances. L'analyse portera sur quatre genres¹⁵ susceptibles d'accueillir l'infinitif injonctif dans au moins l'une des langues étudiées. Ces genres diffèrent par les possibilités d'alternance avec l'impératif, le(s) sous-type(s) d'acte(s) directif(s) réalisé(s), le rapport entre le sujet sémantique de l'infinitif (l'injoncté) et la catégorie de la personne, le type de référence attribuée à l'injoncté et à l'injoncteur, les propriétés typodispositionnelles et le rapport de contiguïté entre le texte et un/des élément(s) extérieur(s) à ce texte (cf. Krazem, 2012 : 151).

3.3.1. Consignes d'exercices

Dans les consignes d'exercices, pour adultes et adolescents¹⁶, l'alternance est toujours possible dans les deux langues, y compris au sein d'un même livre, voire au sein d'un même chapitre du livre en question. Ainsi dans l'ouvrage *Grammaire 350 exercices. Niveau débutant* (Bady et al. 1990) (texte I), les consignes sont

¹⁴ La différence la plus saillante concerne l'emploi de l'infinitif à l'oral, puisque dans une situation de communication réelle, un tel emploi est attesté uniquement en polonais (Górnkiewicz 2021a, b). Sur l'absence d'infinitif à l'oral et les emplois qui permettent de reconstruire une situation orale, voir Krazem (2019).

¹⁵ Deux d'entre eux ont fait objet d'une première analyse dans Górnkiewicz (2021b).

¹⁶ Les consignes dans les manuels ou livres d'exercices pour les jeunes enfants sont à la deuxième personne du singulier.

formulées aussi bien à l'infinitif (chapitres 1-5 ; cf. l'exemple (13)), qu'à l'impératif (chapitres 6-30 ; cf. l'exemple (14)) :

(13) Écrire le verbe 'être' au présent : [exemple]
(Bady *et al.* 1990 : 4)

(14) Mettez le deuxième verbe à l'infinitif : [exemple]
(Bady *et al.* 1990 : 38)

Il est intéressant que dans l'exercice 10 du chapitre 11 (ex. (15)) les deux formes coexistent. Certes, l'exercice se compose de 3 points mais, si l'on peut expliquer facilement le passage à l'impératif dès le point B par la présence de phrases introductrices décrivant la situation, on voit mal pourquoi au milieu de la partie contenant les consignes à l'impératif (c'est-à-dire à partir du chapitre 6, p. 38), les auteurs ont opté pour l'infinitif dans le point A¹⁷ :

(15)
A/ Écrire une lettre pour demander de l'argent avec les éléments suivants :
[...]
B/ Vous êtes dans un magasin. Vous posez des questions à la vendeuse. Elle répond toujours négativement. Imaginez le dialogue.
C/ Mettez les phrases du texte à la forme négative : [...]
(Bady *et al.* 1990 : 66)

Néanmoins, le plus souvent, la convention retenue est respectée. Par exemple toutes les consignes dans le recueil d'exercices de la même série *Grammaire 350 exercices. Niveau supérieur II* (Beaujeu *et al.* 1991) (texte II) sont à l'infinitif. Pour le polonais, citons (textes III et IV) :

(16) Uzupełnić_[ajouter.INF.] brakujący określnik przed rzeczownikiem rodzaju męskiego według wzoru : [modèle]
(Łozińska, Przystaszewski 2000 : 22)
[fr. Ajouter le déterminant manquant devant le nom masculin, selon le modèle ci-dessous :]

(17) Przekształć_[transformer.IMP.2.PL.] podane zdania, zamieniając tam, gdzie to jest możliwe, formy strony czynnej na stronę bierną.
(Czarniecka-Rodzik 1999 : 11)
[fr. Transformez les phrases ci-dessous, en modifiant, là où c'est possible, les formes de la voie active à la voie passive.]

Une consigne d'exercices indique « comment faire » l'exercice (rapport de contiguïté avec un exercice écrit, Krazem 2012 : 151). Elle réalise l'acte d'explication (pl. *objaśnienie*) déontique (Górnikiiewicz 2021b : 116). Au moyen de cet acte, l'injoncteur (déterminé ou non¹⁸) incite le destinataire (un allocataire indéterminé, soit tout lecteur) à faire quelque chose en indiquant l'ordre selon lequel il doit procéder ainsi que des critères supplémentaires (Komorowska,

¹⁷ Nous sommes d'accord avec l'avis du rapporteur qui interprète la présence de l'infinitif comme un défaut de relecture.

¹⁸ Ce cas est fréquent dans les exercices en ligne.

2008 : 32-33). Il arrive que l'identification de la personne sollicitée, ici la 2^e personne du singulier, soit confirmée par la présence explicite du contrôleur de l'infinif. Ainsi la consigne de l'exercice 19 du chapitre 5 contient le pronom personnel *vous* qui a pour référent l'injoncté (vous « de politesse ») :

(18) Écrire les trois petites annonces à la 1^{re} personne du singulier (je) et au présent :

A/, B/, C/¹⁹

D/ Écrire vous-même une petite annonce.

(Bady *et al.* 1990 : 37)

L'acte profite à l'interlocuteur et n'est pas contraignant²⁰ pour lui (Komorowska 2008 : 28), contrairement à une consigne de classe formulée, oralement, par un professeur à destination de ses élèves. Celle-ci est un type d'ordre : *ordre*₂ (pl. *polecenie*), acte consistant à inciter (et non pas contraindre) l'allocutaire à exécuter une ou plusieurs tâches dans le temps imparti (Komorowska 2008 : 34, voir aussi Vanderveken 1988 : 185). Une consigne de classe se réalise à l'impératif :

(19) Faites maintenant l'exercice 2 de la page 20.

(20) Zróbcie_[faire.IMP.2.PL] teraz ćwiczenie 2 ze strony 20.

ou

(21) Proszę teraz zrobić_[proszę.faire.INF.] ćwiczenie 2 ze strony 20²¹.

Comme le souligne Adam (2017 : 282), les textes à caractère procédural, comme les consignes d'exercices, offrent une promesse de succès puisque les informations sont fournies dans le respect d'un contrat de vérité et d'objectivité passé implicitement entre les deux participants à l'acte de communication. Ce contrat donne au lecteur la garantie que, s'il se conforme aux recommandations et s'il respecte les procédures indiquées, il atteindra le but visé. Vus sous cet angle, les genres qui réalisent l'acte d'explication déontique, c'est-à-dire qui « disent comment faire » peuvent être perçus comme moyennement contraignants. Et, pour ce qui est des consignes d'exercice, on comprend mieux maintenant cet avertissement que donnent les professeurs avant une épreuve importante : « lisez attentivement toutes les consignes avant de commencer à y répondre » (Górniewicz 2021b : 116).

3.3.2. Recettes de cuisine

La même liberté d'alternance entre l'infinif et l'impératif caractérise les recettes de cuisine, un autre texte à caractère procédural. Contrairement aux consignes d'exercices, les recettes sont des objets textuels autonomes à structure bien

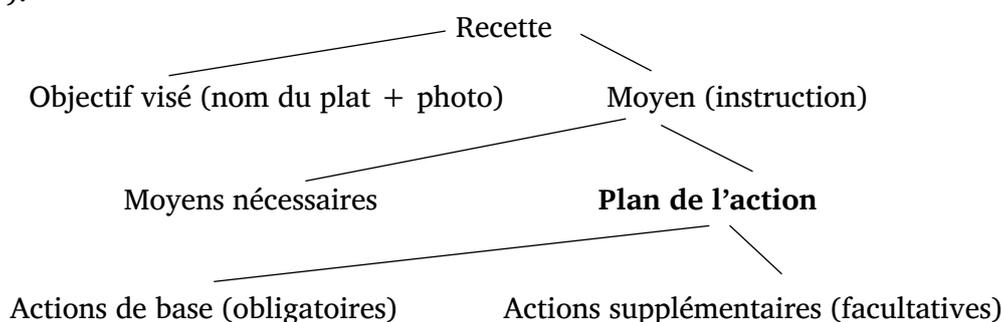
¹⁹ Les trois points introduisent les textes à modifier.

²⁰ Selon le critère [+/- sanction].

²¹ La construction *proszę* + infinitif (morphologiquement la 1^{ère} pers. sg. du présent du verbe *prosić*, fr. 'demander' signifiant « Faire connaître à qqn (ce qu'on désire obtenir de lui) (*Le Robert*, 1993) est considérée comme la forme la plus universelle de tous les moyens d'exprimer l'injonction, elle sert de forme distante de l'impératif (Górniewicz 2021a : 83).

précise. Elles contiennent l'objectif visé (nom du plat) et le moyen permettant sa réalisation, c'est-à-dire l'instruction. La partie instructionnelle se compose à son tour d'une liste d'ingrédients (accompagnée parfois par la liste des ustensiles nécessaires et/ou par des informations plus détaillées sur le temps de préparation, le temps de cuisson, le temps de repos et le nombre de personnes) et du plan de l'action. Celui-ci est une description procédurale où sont énumérées, suivant l'ordre des étapes de préparation, les actions à effectuer (van den Broeck 1986 :42, Adam 2017 : 299-300). À cela s'ajoute aujourd'hui presque invariablement une photographie représentant l'objectif visé²². Le schéma ci-dessous représente la structure (plan de texte chez Adam 2017) d'une recette type :

Schéma 1. Structure d'une recette (d'après van den Broeck 1986, Adam 2017).



Comme les consignes d'exercices, les recettes, ou plus précisément leurs parties « plan de l'action », réalisent l'acte d'explication déontique et s'adressent à un *tu* (p.ex. (25)) ou à un *vous* (p.ex. (23)). Quant au rapport de contiguïté, nous le situerons dans l'extralinguistique. C'est le plat à préparer, représenté souvent, dans la recette même, sur une photographie²³.

Réunies dans un livre, les recettes forment un texte plus complexe dit « livre de cuisine » (Żarski 2008). On les retrouve aussi publiées séparément ou d'une manière groupée dans des magazines, calendriers, dépliants publicitaires de grandes surfaces, emballages de produits alimentaires. De plus, depuis le lancement d'Internet auprès du grand public, les sites et les forums de discussion proposent des recettes et des conseils de passionnés de cuisine, ceux de simples particuliers mais aussi ceux de professionnels en tous genres : influenceurs/influenceuses, grandes écoles hôtelières ou chefs/chefes étoilé(e)s converti(e)s aux moyens modernes de communication.

Quatre exemples illustreront notre propos. Pour l'infinif français, la recette de la cheffe Céline Pham qui, dans un numéro de *Marie-Claire*, propose une entrée « anti-réveillon » (sans dinde aux marrons ni foie gras) (22) (texte V) ; pour le polonais, une des recettes de Marta Dymek, créatrice d'un blog de cuisine végane et auteure, à ce jour, de trois livres de cuisine (23) (texte VI) :

²² On retrouve aussi de plus en plus souvent des publications qui ajoutent des photographies des étapes intermédiaires de préparation dans la partie procédurale de la recette.

²³ Nous nous démarquons sur ce point de Krazem (2012 : 151) qui pour les recettes de cuisine établit le rapport de contiguïté avec une liste d'objets. Pour nous, la liste fait partie intégrante de la recette.

(22) Rouleaux [de]²⁴ courge bleue de Hongrie, soba, shiso, citron, caviar et kimchi

[...] Faire cuire les soba dans de l'eau bouillante salée, égoutter, passer sous l'eau froide et réserver de côté après les avoir mélangées avec un petit trait d'huile. (*Marie-Claire*, n°820, janvier 2021, p. 213)

(23) Pieczone szparagi z pomidorkami

[...] Piekarnik rozgrzać_[préchauffer.INF.] do 200 stopni, jeśli macie termoobieg, można go włączyć. Do naczynia żaroodpornego wysypać_[mettre.INF] pomidorki, polać_[arroser.INF] oliwą, posypać solą_[saler.INF] oraz [posypać] pieprzem_[poivrer.INF] i potrząsnąć_[secouer.INF] kilka razy, żeby zanurzyły się w oliwie.

(<https://www.jadlonomia.com/przepisy/pieczone-szparagi-z-pomidorkami/>, consulté le 19 avril 2021)

[fr. Asperges rôties aux tomates cerise

Préchauffer le four à 200 degrés ; si vous avez un four à chaleur tournante, vous pouvez activer ce mode²⁵. Mettre les tomates cerise dans un récipient résistant à la chaleur, les arroser d'un filet d'huile d'olive, saler, poivrer, secouer le récipient pour que les tomates s'imprègnent bien de l'huile.]

Et voici deux exemples à l'impératif : une recette de Jean-François Mallet, cuisinier, photographe et auteur de nombreux ouvrages de la collection *Simplissime* (24) (texte VII) et une des recettes de Dominika Wójciak, gagnante de la Saison 3 de l'édition polonaise de MasterChef (25) (texte VIII) :

(24) Biscuits sablés au parmesan et aux olives

Hachez les olives et râpez le parmesan. Mélangez le beurre mou avec le parmesan [...] (Mallet, 2015 : 8)

(25) Harengs au curry et cerises griottes

Śledzie pokrój_[couper.IMP.2.PL] na dwucentymetrowe kawałki. Wiśnie namocz_[tremper.IMP.2.PL] we wrzątku [...] (Wójciak, 2014 : 15)

[fr. Coupez les filets de harengs en morceaux de 2 cm. Trempez les cerises griottes dans de l'eau bouillante (...)]

Le plan de l'action d'une recette peut comporter des conseils, éventuellement des avertissements. Il n'est pas rare que les conseils constituent une rubrique à part qui suit la partie « préparation ». Ce genre, dont l'objectif est aussi de fournir des informations au lecteur (van der Broeck 1986), présente souvent des écarts par rapport au prototype générique. Ces écarts dépendent du contexte culturel et des préférences personnelles des auteurs (Żarski 2008 : 155).

²⁴ Sans « de » dans la recette publiée. Nous avons rétabli la préposition pour faciliter la compréhension.

²⁵ On peut aussi proposer de traduire la principale par « il est possible de l'activer », le verbe-prédicat polonais *można* n'indiquant pas la personne (c'est un verbe non-flexionnel dit « impropre »). Celle-ci est néanmoins indiquée dans la subordonnée – le verbe *mieć* [fr. avoir] est à la 2^e pers. sg. de l'indicatif présent.

3.3.3. Topoguides d'escalade ou de randonnée

Un topoguide est un « livret, illustré de plans, décrivant des itinéraires de randonnées pédestres ou de courses en montagne (abrév. topo) » (*TLFi*) (du grec ancien *τόπος* / *tópos*, « place »). Les topoguides détaillent tout type de parcours guidés à emprunter avec différents moyens de transport ainsi que des chemins à suivre pour accéder à la destination choisie. Leur structure est très proche de celle des recettes : l'objectif visé – l'endroit à visiter ou l'itinéraire proposé – est suivi de l'instruction qui explique comment l'atteindre ou le parcourir. L'instruction contient des informations pratiques variées, présentées sous forme d'une liste, et le plan de l'action qui regroupe les actions à effectuer (cf. Adam 2017 : 300-301). Si l'infinitif injonctif est omniprésent dans le plan de l'action des topoguides français, où il côtoie un éventail assez large de formes verbo-temporelles, les auteurs des topoguides polonais n'utilisent ni l'impératif ni l'infinitif. Voyons les différences sur quatre textes représentatifs de leur genre. Les exemples (26) (texte IX) et (27) (texte X) détaillent, en français, respectivement une randonnée dans les Alpes (26), signée « Franck D. », et une balade dans le Jura (27), signée « hericox ». Les deux itinéraires sont proposés sur le site du Club *Visorando* :

(26) Crête de Gérüen [...]

Se garer au parking du Col de Font Belle, où tout est bien indiqué et balisé. (D/A²⁶) Suivre une grande piste forestière orientée Nord-Nord-Ouest, qui supporte le GR® 6 (balisage Blanc et Rouge). Très rapidement, atteindre une ancienne maison forestière qui est en cours de rénovation pour accueillir un gîte.

(1) Dépasser l'ancienne maison forestière et continuer tout droit (Nord-Ouest) sur la piste.

(2) Monter sur la droite par un sentier. Suivre le balisage et les panneaux indiquant la crête, et ignorer quelques départs sur les côtés. Après quelques lacets, le sentier part tout droit (Nord-Nord-Ouest) mais la pente n'est pas raide. En sortant des arbres on se demande où sera le passage car la barre rocheuse est impressionnante. La vue commence à être dégagée et on aperçoit au loin la montagne de Lure et le Sisteronnais. Les derniers lacets nous mènent sur la crête à la cote 1746. [...]

(6) Profiter de la belle vue sur l'ensemble de la crête de Gérüen puis virer à gauche pour retraverser la D3 et rejoindre le parking du départ (D/A) (<https://www.visorando.com/randonnee-crete-de-geruen/>, consulté le 19.05.2021)

(27) Les Pertes de l'Ain

Départ au parking du restaurant Les Chamois [...]

(D) Prendre à droite face au restaurant et 30 m à gauche (chemin empierré). Après 350m arriver à « la chambre d'eau »

(1) Vue sur l'Ain et la vallée. Prendre à gauche le sentier sur 200m qui domine la rivière jusqu'à la bifurcation « Côte du Martinet ». [...]

(5) Vue magnifique sur les gorges très étroites de l'Ain. Remonter sur le chemin et continuer jusqu'aux « Pertes de l'Ain » [...]

²⁶ Départ/Arrivée.

(<https://www.visorando.com/randonnee-les-pertes-de-l-ain/>, consulté le 22.11.2021)

Le premier des exemples polonais marie deux genres, guide touristique et topoguide, et propose des itinéraires vélo pour la montagne. Voici un extrait d'une des parties « topoguide vélo » (bien différenciées de la partie descriptive « guide » par la couleur vert pâle des pages) (28) (texte XI). La traduction française qui suit s'aligne sur les textes français et emploie notamment l'infinifitif :

(28) **Na rowerze 1 Do źródeł Szklarki [...]**

Szklarska Poręba PKS

0 km. 630 m. n.p.m. Wyprawę zaczynamy_[commencer.IND.PRÉS.1.PL] z parkingu przy dworcu PKS. Za znakami żółtego szlaku od ul. 1 Maja podążamy_[continuer.IND.PRÉS.1.PL] pod górę do skrzyżowania z ul. Kilińskiego. Skręcamy_[tourner.IND.PRÉS.1.PL] w prawo.

Szklarska Poręba

1,5 km. Za Muzeum Mineralogicznym skręcamy_[tourner.IND.PRÉS.1.PL] w lewo, za znakami żółtego szlaku, w szutrową leśną drogę. [...]
(*Na rowerze w górach 2005* : 13)

[fr. **À vélo 1 vers les sources de la Szklarka [...]**

Szklarska Poręba PKS²⁷

0 km. Alt. 630 m. L'expédition commence au parking près de la gare PKS. En suivant le balisage jaune à partir de la rue 1 Maja monter au carrefour avec la rue Kilińskiego. Tourner à droite.

Szklarska Poręba

1,5 km. Après le Musée des Minéraux en suivant les balises jaunes tourner à gauche dans une route forestière de petit gravier.]

Le deuxième exemple (29) (texte XII) présente deux itinéraires alternatifs menant au col de Zawrat dans les Tatras polonaises :

(29) **Zawrat (2159 m) [...]**

Od Świnickiej Przełęczy

Obchodząc wierzchołek Świnicy. Droga łatwa, z jednym miejscem nieco trudnym i b. eksponowanym; 1 godz.

Z Przełęczy Świnickiej drogą 30 aż do końca odcinka D, tj. na krawędź grzędy, będącej przedłużeniem grani od Walentkowej Przełęczy. Stąd trawers kilkumetrową, wąziutką, eksponowaną półeczką w prawo (ku wsch.) w poprzek skalistej ściany na łatwe trawki, którymi trawersując dalej wkrótce dochodzimy_[arriver.IND.PRÉS.1.PL] do ścieżki z Zawratu (nr. 42), osiągając ją tuż poniżej najwyższych klamer. Ścieżką tą w dół na Zawrat.

Przez wierzchołek Świnicy. Droga łatwa, nieco eksponowana, 1¹/₄ godz.

²⁷ Le sigle polonais pour la Compagnie Nationale du Transport Routier.

Z Przełęczy Świnickiej drogą 30 aż do miejsca gdzie łączy się ona – tuż przed wierzchołkiem Świnicy – ze ścieżką od Zawratu (nr 42). Tą ostatnią w dół na Zawrat. (Paryski 2014 : 5)

[fr. Zawrat (2159 m) [...]]

Depuis le col Świnicka Przełęcz²⁸

En contournant le sommet de Świnica. *Itinéraire facile, avec un passage quelque peu difficile et très exposé ; 1h.*

Depuis le col Świnicka Przełęcz passer par le sentier 30 jusqu'à la fin du tronçon D, c'est-à-dire jusqu'au bord d'un relief allongé qui prolonge l'arête du col Walentkowa Przełęcz. Là, partir à droite (vers l'Est) par un sentier très étroit et exposé, traverser une paroi rocheuse pour atteindre les pentes herbeuses par lesquelles, toujours en traversant, on arrive bientôt au sentier descendant du col de Zawrat (n°42) en l'atteignant juste au-dessous des broches métalliques situées le plus haut. Emprunter ce sentier pour descendre au col de Zawrat.

Par le sommet de Świnica. *Itinéraire facile, quelque peu exposé, 1¼ h.*

Depuis le col Świnicka Przełęcz passer par le sentier 30 jusqu'à l'endroit où, juste avant le sommet de Świnica, ce sentier rejoint celui du col de Zawrat (n°42). Emprunter ce dernier pour descendre au col de Zawrat.]

Dans les textes polonais, la forme dominante, celle qu'on peut considérer comme la forme de base, est la 1^{ère} pers. pl. de l'indicatif présent, c'est-à-dire le pluriel inclusif qui joint deux « personnes », dites personnes strictes (Benveniste) entre lesquelles il existe une relation de subjectivité (ex. (28)). Certains auteurs optent pour des phrases averbales avec un retour possible, parfois imposé (ex. (29)), à une forme finie, notamment le pluriel inclusif²⁹.

Quant à une commutation possible avec l'impératif, en français elle est rare. Pour Adam (2017 : 290), l'infinitif est même l'unique forme licite des deux formes grammaticales prédisposées à exprimer l'injonction. Cette hypothèse est néanmoins trop forte. Pour preuve le topo *Le Cirque de Consolation* publié sur le même site *Visorando* par « tonnoguh » (30) (texte XIII). Cet itinéraire, après un premier infinitif, détaille le parcours principalement à la 2^e pers. pl. de l'impératif avec des passages à l'indicatif présent injonctif³⁰ :

(30) Cirque de Consolation [...]

Se garer au centre du village de Mont-de-Laval sur le parking de l'école [...]
(D/A) Départ à la vieille fontaine, pancarte "Circuits Pédestres du Doubs".
Prenez la direction "Consolation - La Roche du Prêtre", en tournant le dos à l'église, en passant devant l'école et la vieille balance. Un peu avant la sortie du village, à l'intersection en triangle, partez à droite, direction "Consolation". À la bifurcation suivante, dirigez-vous à gauche dans la petite

²⁸ Le col sous le pic de Świnica.

²⁹ Nous avons choisi de traduire les exemples polonais en recourant à la forme la plus fréquente dans ce genre de discours en français : l'infinitif, notamment pour mettre en valeur les différences entre les deux langues. Certes, rien n'empêche, pour traduire les exemples polonais où est utilisée la 1^{ère} pers. pl., de recourir à la même forme en français; pourtant la traduction des textes contenant des phrases averbales au moyen de structures analogues serait plus problématique.

³⁰ Voir aussi Krazem (2012 : 161) qui a relevé une présence ponctuelle des 2^e pers. pl. et 1^{ère} pers. pl. de l'impératif.

route goudronnée qui s'empierre rapidement et sillonne les pâtures. Concert de clarines garanti et vue sur la Roche du Prêtre.

(1) À la sortie d'une petite sapinière, l'empierrage disparaît et vous entrez dans une clairière. Longez le bord et rapidement, vous arrivez à un poteau balise un peu caché dans la végétation [...]

(<https://www.visorando.com/randonnee-cirque-de-consolation-depuis-mont-de-lav/>, consulté le 15.10.2021).

Si l'emploi de l'impératif relève ici d'une préférence personnelle de l'auteur, l'infinitif « devient périlleux dans des énoncés qui appellent une subjectivité partageable entre l'injoncteur et l'injoncté » (Krazem 2012 : 161). Il cède alors la place à d'autres formes telles que : l'impératif inclusif (*On veut tout voir [...] Allons-y, commençons par [...]*, exemple de Krazem 2012 : 162), l'énoncé averbal (*Vue magnifique sur les gorges très étroites de l'Ain (27)*), *on* suivi d'un présent de l'indicatif (*on se demande où sera le passage [...] on aperçoit (26)*)³¹. Mais « périlleux » ne veut pas dire « inexistant » (*Profiter de la belle vue (26)*).

Comme dans les recettes de cuisine, le plan de l'action constitue un acte d'explication déontique. Le dispositif énonciatif mobilise pour le destinataire, outre la 2^e pers. sg. ou pl. (tout lecteur), la 1^{ère} pers. pl. Le rapport de continuité est à établir avec un espace physique (Krazem 2012 : 151). La partie informationnelle est plus importante, les conseils et les avertissements sont plus fréquents surtout quand l'itinéraire est classé comme difficile.

3.3.4. Agenda personnel

L'agenda est un « instrument individualisé de gestion et de domestication du temps » (Godmer, Marrel 2016 : chap.1 : 2) qui peut être rédigé par tout un chacun et demande un support à usage personnel, papier ou électronique (rapport de contiguïté, Krazem 2012 : 151). Les exemples (31), un modèle de planning personnel du site Canva (texte XIV), pour le français, et (32), une publicité pour un pense-bête virtuel Sticky Notes (texte XV), pour le polonais, représenteront ce genre :

(31)

LUNDI / 4 DÉC

- Écrire un rapport
- Contacter Daniel
- Contacter Alice
- Contacter les fournisseurs
- S'assurer d'avoir des fournisseurs
- Faire un rapport

(https://www.canva.com/fr_fr/creer/plannings-personnel/, consulté le 19.05.2021)

³¹ S'il faut exprimer un pronom personnel complément renvoyant à *on*, on se sert de *nous*, comme l'exige la grammaire (cf. Grevisse-Goosse 2016 : § 754e) : *Les derniers lacets nous mènent...* (26).

(32)

Stawić się_[se présenter.INF] w redakcji po programy do testów :)
 [fr. Se présenter à la rédaction pour les logiciels à tester :)]

Odebrać_[aller chercher.INF] samochód od mechanika
 [fr. Aller chercher la voiture au garage.]

Po pracy zrobić_[faire.INF] zakupy.
 [fr. Après le travail, faire les courses]

Odebrać_[aller chercher.INF] Julkę z przedszkola.
 [fr. Aller chercher Julie à l'école (maternelle)].

Wizyta u lekarza :(
 [fr. Visite médicale :()]

Zwrócić_[rendre.INF] książki do biblioteki
 [fr. Rendre les livres à la bibliothèque]

(<https://www.dobreprogramy.pl/Efficient-Sticky-Notes,Program,Windows,17553.html>, consulté le 19.05.2021)

L'infinif est la seule forme licite des deux formes grammaticales spécialisées dans l'expression de l'injonction dans les deux langues (Górniewicz 2021b : 117). Elle indique que l'auteur de l'agenda personnel est l'agent du procès, ce qui n'est pas impliqué par les énoncés averbaux (Krazem, 2007). Ceux-ci se retrouvent notamment à leur place lorsqu'on fabrique, parfois à plusieurs, l'agenda d'un dirigeant, d'un élu, d'un chef d'entreprise (agenda partagé). Ainsi dans Godmer et Marrel (2016) qui fournissent plusieurs exemples de l'agenda électronique d'une élue, on trouve par exemple :

(33) **Jeudi 12 janvier 2012 / Début** : 15:15 / **Fin** : 15:45 / **Objet** : Rdv avec Gérard X – Maire de X / **Précision** : Rendez-vous / **Lieu** : Antenne de la Ville circo » (Godmer, Marrel 2016 : chap.4 : tableau 14)

(34) **Vendredi 13 janvier 2012 / Début** : 14 :30 / **Fin** : 15:30 / **Objet** : Contrat d'axe – Visite de la CCPX avec Alain X (+ Rémi X DGS + André X DGS Technique) / **Précision** : Rendez-vous / **Lieu** : CCPX – 3 allée X-X » (Godmer, Marrel 2016 : chap.4 : tableau 15)

Néanmoins, une activité, classée parmi les événements de nature personnelle (il s'agit de passer chez le cordonnier), est à l'infinif :

(35) « **Objet** : Essayer de penser chaussures / **Précision** : Rendez-vous perso / **Lieu** : Cordonnerie rue X (Godmer, Marrel 2016 : chap.4 : tableau 18)

En effet, comme l'agenda en question a été fabriqué par l'élue et ses trois collaboratrices (trois « agendeuses administratives », Godmer et Marrel 2016 : chap. 2 : 3), il est possible que la principale intéressée ait inscrit elle-même ce point dans son agenda.

Quant à l'impératif, ce mode est exclu, ce qui s'explique, selon Krazem (2012 : 166), par le dispositif énonciatif de l'agenda, écrit par un *je* (injoncteur) et destiné à ce même *je* (injoncté). Si, dans les genres qui prescrivent des actions, la place du destinataire est posée et laissée libre afin d'être occupée par le lecteur-agent, avec l'impératif elle est en attente d'une occupation. Cette place est prévue par la forme finie qui implique la séparation des rôles énonciatifs : *je* énonciateur-injoncteur vs *tu* destinataire-injoncté. À l'opposé, avec l'infinitif, qui présente l'action en attente d'une actualisation (attente d'un temps et d'un sujet), elle serait effacée (Adam 2017 : 262). Or, il est tout à fait possible de la rétablir en fonction des dispositifs énonciatifs propres à chaque genre. Aussi l'injoncté est-il interprétable et la différence majeure entre l'infinitif et l'impératif résiderait, selon Krazem (2012 : 164), dans le caractère indéterminé de l'injoncteur. Ce rôle énonciatif serait à attribuer à une sorte de méta-personne, c'est-à-dire un ensemble de valeurs personnelles non discrétisées. La méta-personne exclut l'interprétation automatique de l'injoncteur comme *je* qui ne se déduit que des propriétés externes du genre (Krazem 2012 : 166). Toutefois, dans le cas d'un cumul de rôles énonciatifs, peut-on toujours parler d'une interprétation injonctive à l'adresse du lecteur ? Les notations qu'on trouve dans les agendas fonctionnent comme une sorte d'aide-mémoire, mais elles nous rappellent ce que nous devons faire. En fait, ce n'est pas par hasard que le mot français « agenda » est emprunté à une forme latine du verbe *agere* « agir », signifiant « ce qui doit être fait, chose à faire » (Rey *et al.* 1992 : 32) et que le mot polonais *terminarz*, dérivé de *termin*, vient du latin *terminus* – « borne, limite », en grec *terma* – « objectif » avec la racine commune *ter-* – « atteindre » (Brückner 1985 : 569). Selon nous (Górnkiewicz 2021b : 118), il s'agit ici d'un type spécifique d'acte directif, contraignant pour le lecteur. Nous l'avons qualifié de « rappel déontique ». Cet acte, en fonction de la référence attribuable à l'interlocuteur et à l'injoncté, se réalise à l'infinitif dans un agenda (injoncteur indéterminé, injoncté : *je*) :

(36) Po pracy zrobić_[faire.INF.] zakupy.
[fr. Après le travail, faire les courses.]

ou à l'impératif (injoncteur : *je*, injoncté : *tu*) mais dans un autre genre de discours :

(37) Po pracy zrób_[faire.IMP.2SG.] zakupy.
[fr. Après le travail, fais les courses.]

Par (37) je peux, à l'écrit ou à l'oral, rappeler à une personne de mon entourage de faire ce que je lui ai demandé de faire avant. Cet énoncé constituerait un rappel d'ordre (ordre₂) (pl. *polecenie*) ou de demande (pl. *prośba*)³².

³² Si effectivement on a l'intention de rappeler à quelqu'un ce qu'il est censé faire. L'énoncé (37) peut très bien constituer un ordre ou une demande.

Conclusions

Aussi bien en français qu'en polonais, l'infinitif sert de pivot à des énoncés injonctifs et permet la réalisation de différents types d'actes directifs. Il fonctionne comme équivalent distributionnel de l'impératif. Si seul le polonais l'accepte à l'oral, l'infinitif injonctif est accueilli, dans les deux langues, par de nombreux discours écrits d'incitation à l'action. La mise en rapport de plusieurs réalisations textuelles d'un même genre discursif a permis, d'un côté, d'examiner si les correspondances entre les emplois faits par les locuteurs des deux langues étaient régulières et, par ailleurs, de réfléchir sur les possibilités de commutation entre l'infinitif et l'impératif. Les quatre genres retenus pour l'analyse en fonction de la présence de la forme étudiée dans au moins une des langues se laissent répartir en trois groupes :

- a) les genres dans lesquels l'infinitif apparaît en variante libre dans les deux langues (*consignes d'exercices, recettes de cuisine*) ;
- b) le genre où l'infinitif est l'unique forme licite dans les deux langues (*agenda*) ;
- c) les genres « hôtes » de l'infinitif dans une langue : en français (*topoguide*), en polonais (aucun).

Les deux premiers cas témoignent d'une correspondance systématique en ce qui concerne aussi bien l'emploi de l'infinitif injonctif que d'éventuels interdits auxquels il peut être soumis (absence dans les consignes d'exercices pour jeunes enfants, difficulté d'employer à l'infinitif un verbe doté d'un sème affectif, p. ex. *se régaler*, pl. *delektować się*).

Quant aux genres susceptibles d'accueillir l'infinitif dans l'une des deux langues étudiées, l'infinitif est, de loin, la forme dominante dans les topoguides français. Si l'impératif reste rare dans ces topoguides (y compris dans les passages qui mobilisent une subjectivité partageable entre *je* et *tu*), c'est aussi parce que ce genre autorise plus de variété verbo-temporelle. Les topoguides polonais, en revanche, ne sont rédigés ni à l'infinitif ni à l'impératif. Comme les genres sont culturellement déterminés, une autre perception, « moins directive », de ce genre semble à l'origine du choix des formes dominantes.

Et toujours pour ce qui est du polonais une autre question doit être posée : existe-t-il, dans la grande famille des discours qui prescrivent des actions, un genre susceptible d'accueillir un infinitif injonctif sans que son emploi soit possible dans le même genre en français ? Après avoir étendu l'analyse à d'autres genres (des genres brefs, tels que des règles ou des règlements affichés, des modes d'emploi, notices de montage, notices de médicaments, des règles de jeux ou encore quelques genres de conseil), nous n'avons trouvé aucun exemple où le polonais recourrait à un infinitif alors que le français ne le ferait pas. Tout en laissant la question ouverte, à l'issue de cette recherche, nous pouvons néanmoins conclure à une présence plus importante de l'infinitif injonctif en français à l'écrit.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, J.-M. (2017) *Les textes : types et prototypes*, Paris : Armand Colin, 4^e édition.
- Arrivé, M., F. Gadet et M. Galmiche (1986) *La grammaire aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris : Flammarion.
- Bartnicka, B. (1992) « Funkcje znaczeniowe polskiego bezokolicznika w porównaniu z językiem niemieckim », *Poradnik Językowy* 2/491, 98-105.
- Baschung, K. (1992) *Grammaire d'unification à traits et contrôle des infinitives françaises*, Clermont-Ferrand : Adosa.
- Brückner, A. (1985) *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Warszawa : Wiedza Powrzechna, 4^e édition.
- Collin, C. (2006) *Le sujet dans l'injonction*, Rennes : PUR.
- Croll, A. (1991) « La requête, sémantique des mots et des discours », *Langage et société* 56, 51-80.
- Duval, M. (2017) *Les marques scénario modal. Études contrastives*, Limoges : Lambert-Lucas.
- Englebert, A. (2009) *Mange ! L'impératif français, du mythe à la réalité*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Gawełko, M. (2006) « O tendencjach rozwojowych polskiego bezokolicznika », *Polonica XXVI-XXVII*, 255-273.
- Gębka-Wolak, M. (2011) *Pozycje składniowe frazy bezokolicznikowej we współczesnym zdaniu polskim*, Toruń : Wydawnictwo Naukowe UMK.
- Godmer, L. et G. Marrel (2016) *La politique au quotidien. L'agenda et l'emploi du temps d'une femme politique*, Lyon : ENS Éditions. Version en ligne : <https://books.openedition.org/enseditions/6993> (consulté le 19.11.21).
- Górnikiewicz, J. (2020) « L'infinitif prédicatif interrogatif en français et en polonais », in O. Inkova, M. Nowakowska e S. Scarpel (éds) *Systèmes linguistiques et textes en contraste. Études de linguistique slavo-romane*, Kraków : Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Pedagogicznego, 141-162.
- (2021a) « L'infinitif indépendant dans les actes directifs en face-à-face en polonais et ses équivalents fonctionnels français », *Taikomoji Kalbotyra* 15, 77-94.
- (2021b) « L'infinitif injonctif en français et en polonais », in M. Izert, M. Kostro, J. Sujecka-Zajac et K. Szymankiewicz (éds) *Au croisement des cultures, des discours et des langues. Cent ans d'études romanes à l'Université de Varsovie (1919-2019) t. II (Linguistique et Didactique du FLE)*, Warszawa : Wydawnictwa UW, 109-120.
- Grevisse, M. et A. Goosse (2016) *Le bon usage. Grammaire française*, Bruxelles : De Boeck Supérieur, 16^e édition.
- Gross, M. (1968) *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris : Larousse.
- (1975) *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Paris : Hermann.
- Guillaume, G. (1929) *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris : Édouard Champion.
- Huot, H. (1981) *Constructions infinitives du français Le subordonnant DE*, Genève : Droz.

- (2005) *La morphologie. Forme et sens des mots du français*, Paris : Armand Colin.
- Jadacka, W. (2004) *Les infinitifs à sujet zéro dans le français contemporain*, Warszawa : Semper.
- Kerleroux, F. (1996) *Du mode d'existence de l'infinitif substantivé en français contemporain*, in F. Kerleroux, *La coupure invisible. Études de syntaxe et de morphologie*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 65-111.
- Komorowska, E. (2008). *Pragmatyka dyrektywnych aktów mowy w języku polskim*, Szczecin –Rostok : Print Group Sp. z o.o.
- Krazem, M. (2007) « Infinitif et nominalisation : une seule ou deux catégories ? », *L'information grammaticale* 114, 46-52.
- (2012) « Décrire l'infinitif par les genres de discours », in C. Despierres et M. Krazem (éds) *Quand les genres de discours provoquent la grammaire... et réciproquement*, Limoges : Lambert-Lucas, 143-169.
- (2019) « Grands corpus ou quand le nombre de mots risque de nous détourner du traitement linguistique des données », in S. Anquetil, C. Duteil-Mougel et V. Lloveria (éds) *Le sens des données : Le statut du corpus et herméneutique à l'aune des humanités numériques*, Paris : Éditions l'Harmattan, 45-68.
- Lablanche, A. (2007) *L'infinitif complément d'un verbe, d'un adjectif, d'un nom. Écriture d'un fragment de grammaire*. Linguistique. Université de Nanterre - Paris X, Français. tel-00208086f
- Maingueneau, D. (2021) *Analyser les textes de communication*, Paris : Dunod, 4^e édition.
- Nagórko, A. (2010) *Podręczna gramatyka języka polskiego*, Warszawa : PWN.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1995) « Contrôle du sujet zéro de l'infinitif et programmation de la période », in M.-J. Reichler-Béguelin (éd.) *Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe*, Actes des Rencontres de linguistique BeNeFri-Strasbourg, Neuchâtel, 19-21 mai 1994, *SCOLIA* 5, 179-213.
- Rémi-Giraud, S. (1988) « Les grilles de Procuste : description comparée de l'infinitif français, grec ancien, allemand, anglais et arabe », in S. Rémi-Giraud (éd), *L'Infinitif*, Lyon : PUL, 11-68.
- Rey, A. (éd.) (1992) *Dictionnaire historique de la langue française*, tome 1, Paris : Le Robert.
- Riegel, M., J.-Ch. Pellat et René Rioul (2016) *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 6^e édition.
- Saloni, Z. (1976) *Cechy składniowe polskiego czasownika*, Wrocław–Warszawa–Kraków Gdańsk : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Saloni, Z. et M. Świdziński (2012) *Składnia współczesnego języka polskiego*, Warszawa : Wydawnictwo Naukowe PWN, 5^e édition.
- Sandfeld, K. (1965) *Syntaxe du français contemporain. L'infinitif*, Genève : Droz, 2^e édition.
- Searle, J. R. (1979) *Expression and meaning. Studies in the Theory of Speech Acts*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Świdziński, M. (1993) « Dalsze kłopoty z bezokolicznikiem », in J. Sambor, J. Linde-Usiekiewicz et R. Huszcza (éds) *Z zagadnień językoznawstwa synchronicznego i diachronicznego*, Warszawa : Wydawnictwa UW, 303-314.

- Szupryczyńska, M. (1996) « Problem pozycji składniowej », in K. Kallas (éd.) *Polonistyka toruńska w 50. Rocznicę utworzenia UMK. Językoznawstwo*, Toruń : Wydawnictwo UMK, 135-144.
- Tesnière, L. (1976) *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck, 2^e édition.
- Van den Broeck, R. (1986) « Contrastive discourse analysis as a tool of the interpretation of shifts in translated texts », in J. House, and Sh. Blum-Kulka (éds) *Interlingual and Intercultural Communication*, Tübingen: Gunter Narr Verlag, 37-47.
- Vanderveken, D. (1988) *Les actes de discours*. Liège–Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Vikner, C. (1980) « L'infinitif et le syntagme infinitif », *Revue Romane* XV (2), 252-291.
- Wagner, R. L. et J. Pinchon (1962) *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette.
- Wilmet, M. (2014) *Grammaire critique du français*, Bruxelles : De Boeck–Duculot, 5^e édition.
- Wiśniewski, M. (1994) *Strukturalna charakterystyka polskich wypowiedzi niezdanionych*, Toruń : Wydawnictwo UMK.
- Wróbel, H. (2001) *Gramatyka języka polskiego*, Kraków : Od Nowa.
- Żarski, W. (2008) *Książka kucharska jako tekst*. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.

Source des exemples :

- Bady, J., I. Greaves et A. Petetin (1990) *Grammaire. 350 exercices. Niveau débutant*, Paris : Hachette.
- Beaujeu, C.-M., R. Carlier, R. Mimran, M. Torres et J. Vrillaud-Meunier (1991) *Grammaire. 350 exercices. Niveau supérieur II*, Paris: Hachette.
- Czarniecka-Rodzick, Z. (1999) *Gramatyka języka polskiego w ćwiczeniach*. Warszawa : Prószyński i S-ka.
- Łozińska, M. et L. Przystaszewski (2000) *O francuskim rodzajniku i jego ekwiwalentach*, Warszawa : Wiedza Powszechna.
- Mallet, J.-F. (2015) *Simplissime. Le livre de cuisine le + facile du monde*, Paris : Hachette Pratique.
- Marie-Claire*, n°820, janvier 2021.
- Na rowerze w górach* (2005), Bielsko-Biała : Wydawnictwo Pascal.
- Paryski, W. (2014) *Tatry Wysokie 2*, Warszawa : Wydawnictwo Sklepu Podróżnika.
- Wójciak, D. (2014) *Kulinarne opowieści*, Bielsko-Biała : Pascal sp. z o.o.
- https://www.canva.com/fr_fr/creer/plannings-personnel/
- <https://www.dobreprogramy.pl/Efficient-Sticky-Notes,Program,Windows,17553.html>
- <https://www.jadlonomia.com/przepisy/pieczone-szparagi-z-pomidorkami/>
- <https://www.visorando.com/randonnee-cirque-de-consolation-depuis-mont-de-lav/>
- <https://www.visorando.com/randonnee-crete-de-geruen/>
- <https://www.visorando.com/randonnee-les-pertes-de-l-ain/>